

# COMMUNAUTÉ DES ÉTATS INDÉPENDANTS NATEXIS INVESTIT DANS LES PETITS ET MOYENS PRODUCTEURS DE PÉTROLE



Frank Pluta

Responsable  
financements  
structurés  
Direction des  
matières premières  
**Énergie -  
Groupe Paris  
Natexis  
Banques  
Populaires**

Depuis la hausse des prix du baril de pétrole, les grandes compagnies pétrolières ont dégagé d'importants bénéfices leur permettant d'être moins en demande de financement vis-à-vis des banques. Pour faire face à cette évolution, Natexis Banques Populaires a choisi d'investir vers les petits et moyens producteurs de pétrole.

## INTERVIEW

### Quelles sont les possibilités d'investissement pour les banques dans le secteur des matières premières en Asie Centrale ?

Au Turkménistan et en Ouzbékistan, le montant des investissements étrangers est limité. Toutefois, ces pays présentent un potentiel gigantesque tant en termes de gisements de matières premières, que de par leur situation géographique par rapport aux consommateurs chinois et indiens. Natexis ne finance pour le moment qu'un tout petit nombre de projets privés au Turkménistan, mais la banque y maintient une politique active d'observation. Dans ces deux pays, l'ex-

ploitation du gaz est nettement plus importante que celle du pétrole. Mais les infrastructures de transport du gaz dépendent principalement de Gazprom, une société russe (le plus grand producteur et transporteur de gaz au monde). Ainsi, les Russes contrôlent la négociation des prix du gaz et captent des marges confortables au détriment des sociétés locales, même si la baisse de la production du gaz en Russie donnera progressivement plus de poids aux pays qui vendent du gaz à Gazprom (comme c'est le cas en ce moment entre le Turkménistan et Gazprom). La différence entre le prix d'achat du gaz aux Turkmènes ou aux Ouzbeks et le prix de revente par les Russes sur le marché européen laisse une marge confortable à Gazprom.

### Qu'en est-il de la Russie, du Kazakhstan et de l'Azerbaïdjan ?

La situation est différente pour chacun de ces pays. Si la Russie produit beaucoup plus de gaz et de pétrole que le Kazakhstan et l'Azerbaïdjan, ces derniers peuvent aussi offrir de belles perspectives. Dans ces trois pays nous visons surtout à créer des partenariats avec des petits et moyens producteurs. Depuis l'envolée du Brent [1], les grandes compagnies pétrolières, comme Lukoil et Sibneft, ont dégagé d'importants bénéfices et ont, de fait, moins besoin des fi-

nancements des banques étrangères. Nous investissons beaucoup en Russie, surtout depuis que le pays a été noté "investment grade BBB-" [2] par Standard and Poor's. Quant au Kazakhstan (noté "investment grade" avant la Russie), il faut savoir que le gouvernement a confié la majorité des licences d'exploitation onshore aux petits et moyens producteurs. Natexis a été la première banque étrangère à y initier des financements sur cette catégorie de producteurs. Actifs depuis quatre ans, nous avons fait notre plus grande opération en 2003 auprès de PetroKazakhstan (producteur moyen, coté à Toronto, New York, Londres et Almaty), pour un prêt s'élevant à 190 millions de dollars. Au total, le montant des prêts Natexis en 2004 sur cette région avoisine les 300 millions de dollars. En revanche, nous sommes aujourd'hui moins présents en Azerbaïdjan. Les Azéris ont axé leur politique énergétique sur le développement de champs offshore en mer Caspienne. Ces exploitations sont extrêmement consommatrices en capitaux et seuls les géants pétroliers comme British Petroleum peuvent faire face. Cependant les champs azéris onshore (vieux champs développés dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle), aujourd'hui délaissés ou faiblement productifs, devraient être progressivement confiés à des investisseurs pri-

Cet entretien décrit seulement les activités de Natexis Banques Populaires dans le secteur du pétrole et du gaz. Natexis est aussi active sur cette zone dans le secteur des métaux et des "soft commodities".

